

LE TCHOUKBALL UN JEU A LA RECHERCHE DE L'IDEAL SPORTIF

Le tchoukball figure depuis quelque temps déjà dans le programme sportif de l'UNIL et de l'EPFL. Comme il s'agit d'une discipline encore relativement méconnue, il n'est pas inutile d'effectuer les présentations et de donner certaines explications sur ses règles ainsi que sur les motivations qui ont entraîné sa création.

Alors que la liste des activités physiques à disposition semble déjà bien assez riche, on peut s'interroger sur la nécessité de l'allonger avec un jeu inédit. Pourtant parmi toutes les nouveautés qui font leur apparition dans l'univers du sport, le tchoukball possède une place particulière. Il ne s'agit pas d'une discipline populaire dans de lointaines contrées et mise à un mode chez nous, pas plus que d'une variation fantaisiste effectuée à partir d'un sport déjà existant, ni d'une invention qui aurait germé implicitement par souci d'originalité. En fait, le tchoukball constitue le résultat d'une recherche scientifique relativement récente menée par un médecin suisse.

Le Dr Hermann Brandt, orthopédiste genevois qui a fondé le premier institut de médecine sportive en Suisse, a côtoyé tout au long de sa vie professionnelle un grand nombre d'athlètes blessés plus ou moins gravement lors de la pratique de leur sport. Il a constaté que les causes de ces traumatismes résideraient principalement dans l'exécution de mouvements inadaptés à la constitution et à la résistance de l'individu, d'une part, et dans les nombreuses formes d'agressions que l'on rencontre lors de certaines compétitions, d'autre part. A côté de ces accidents purement biomécaniques, le Dr Brandt a également analysé l'évolution psychologique et sociale de la mentalité sportive. L'enseignement apporté par ses recherches lui a permis de dresser une liste des exigences à satisfaire pour que l'éducation physique contribue à améliorer l'hygiène et la santé de tous plutôt qu'à fabriquer quelques champions éphémères.

Sa principale préoccupation était de présenter une nouvelle discipline qui serait exempte de toute agression et qui, par son aspect ludique, inciterait les gens à pratiquer un sport, quels que soient leur âge, leur sexe ou leurs capacités athlétiques.

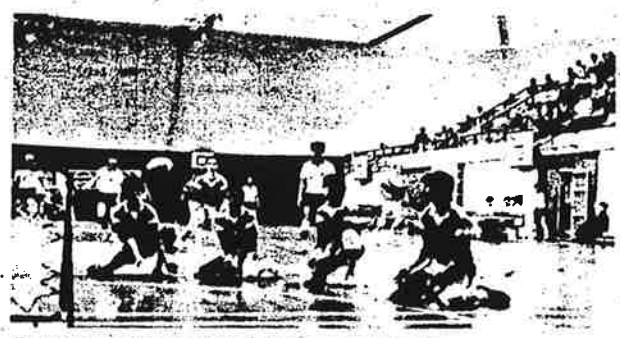
Le principe du tchoukball

Présenté en 1970 devant la Fédération internationale d'éducation physique, le tchoukball constitue l'aboutissement du travail scientifique de synthèse effectué par le Dr Brandt. Il s'agit d'un sport d'équipe et de balle qu'on pourrait définir comme provenant d'un mélange de pelote basque, de handball et de volleyball. De la pelote, on a gardé le principe d'une surface de renvoi mais en remplaçant le fronton par deux cadres métalliques mesurant un mètre de côté et au centre desquels se trouve un filet élastique fortement tendu (un mini-trampoline, en quelque sorte). Du second, on a conservé le terrain, avec ses dimensions, le ballon et les principaux gestes de base. Du troisième, enfin, on a emprunté l'interdiction : laisser la balle toucher le sol et

l'absence de contacts corporels entre les adversaires, même si aucun filet ne sépare les différents protagonistes.

Concrètement, on trouve sur le terrain deux formations de neuf joueurs chacune. Celle qui possède le ballon dispose de trois passes au maximum pour se mettre en position favorable au moment de tirer en direction d'un des deux cadres de renvoi, situés à chaque extrémité de l'aire de jeu. Simultanément, l'équipe adverse cherche à se placer de manière à pouvoir récupérer le ballon après qu'il ait rebondi sur le cadre et avant qu'il ne touche le sol. Les défenseurs n'ont pas le droit d'intercepter les passes ni de gêner les mouvements des attaquants. Le joueur en possession de la balle ne doit pas la laisser tomber au sol, la conserver plus de trois secondes, la toucher avec le bras du corps ou effectuer plus de deux pas. Il marque un point pour son équipe lorsqu'il parvient à envoyer le ballon, par l'intermédiaire de l'un des deux cadres de renvoi, dans les limites du terrain de jeu avant qu'un de ses adversaires ne le récupère. Il donne un point à l'équipe opposée, par contre, si son tir manque le cadre ou rebondit en dehors de l'aire de jeu.

Les mouvements de base du tchoukball sont constitués de courses rapides effectuées sur de courtes distances, de sauts ainsi que d'une infinité de variations pour lancer et attraper la balle. Ils sont exécutables par n'importe qui selon ses capacités. Comme les interceptions et les obstructions n'existent pas dans le tchoukball, chaque action peut être menée sans danger. Les seules limites sont fixées par les règles du jeu, le niveau technique et l'imagination de l'exécutant. Cela n'empêche pas le tchoukball d'être spectaculaire, puisque chaque équipe utilise la combativité de ses joueurs pour récupérer les balles en défense, avant qu'elles ne touchent le sol, et en attaque pour prendre de vitesse les adversaires ou les feinter. Toutes les phases de jeu s'effectuent de manière constructive car il n'est pas possible de pratiquer une tactique destructrice.



Un attaquant se trouve en position de tir alors que ses adversaires en défense se préparent à récupérer la balle, juste à l'extérieur de la zone interdite.

Les enjeux du tchoukball

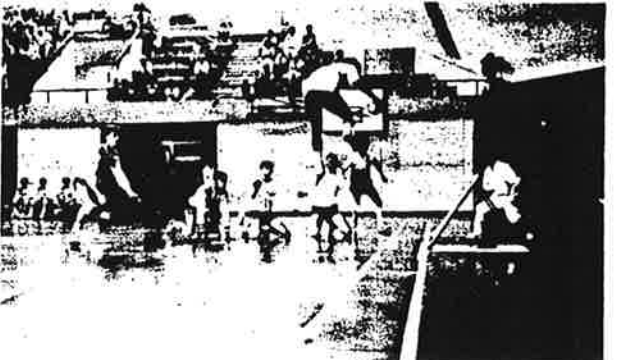
L'un des objectifs fondamentaux du tchoukball est de lutter contre la violence dans le sport. En dehors de toute considération morale, on se rend compte que le jeu dur, agressif ou soi-disant viril entraîne trois types d'inconvénients majeurs : il y a d'abord la mise en danger de l'intégrité corporelle des acteurs ; on observe ensuite une diminution du pouvoir éducatif de la discipline en question puisqu'un des protagonistes peut commettre une erreur de jugement ou un manque de technique en commettant une faute ; enfin, cette situation restreint la pratique du sport à une élite physiquement capable de résister aux agressions et incite la majorité de la population à endosser l'habit du spectateur au lieu de stimuler sa participation active.

Il n'est pas nécessaire d'expliquer trop longuement le premier point, les statistiques médicales ainsi que les actualités sportives dans les quotidiens sont suffisamment parlantes pour cela. La suppression des interceptions et des obstructions dans le tchoukball permet d'éliminer toute agression entre adversaires. Cela ne signifie pas pour autant que l'on ne se blesse pas en jouant au tchoukball ; des risques d'accidents subsistent malgré tout, mais dans tous les cas ces derniers ne sont jamais causés par l'un des opposants.

Dans la pratique du volleyball, on constate une inexistence de la violence imposée de fait par la configuration même du terrain. En désirant jouer au tchoukball, on effectue un choix délibéré qui implique automatiquement le respect de l'adversaire ; même si tous les joueurs se côtoient et se croisent sur le terrain sans aucune séparation physique en deux camps distincts, les rencontres demeurent exemptes de toute agression. C'est ce que j'appellerai le principe de non-violence active du tchoukball.

Le second point s'adresse plutôt aux enseignants et à ceux qui s'in-

téressent aux retombées pédagogiques du sport. Dans les disciplines où les agressions existent, même si elles sont théoriquement interdites, les joueurs peuvent compenser leurs erreurs ou leur infériorité technique par rapport à l'adversaire en commettant des irrégularités. Par exemple, on essaie de faucher, de bousculer ou de retenir par le maillot celui qui part seul au but. Même si cela se paie au prix d'un avertissement ou d'une expulsion, suivant les rigueurs de l'arbitrage,



Le bloc défensif après un tir au cadre.

on évite souvent par ce moyen-là de concéder un but à l'autre équipe. Cette attitude est absolument anti-éducative. A l'inverse, des sports d'équipe comme le volleyball ou le tchoukball, ainsi que des disciplines individuelles comme le tennis, le ping-pong, et bien d'autres, ne pardonnent généralement pas les erreurs et les révèlent de façon très claire. Si on rate une passe ou un « smash », c'est parce qu'on ne maîtrise pas complètement ces gestes ou que l'on a mal évalué la situation. Ces constatations démontrent qu'en supprimant les agressions entre sportifs, on les stimule à s'entraîner de façon positive. De ce point de vue, le tchoukball se révèle comme un excellent outil éducatif.

La violence dans le sport constitue un obstacle qui ne permet pas à n'importe qui de le pratiquer et implique l'avènement d'une certaine élite physiquement capable de l'assumer. En supprimant toute possibilité d'agression et en reposant sur des gestes de base très simples, le tchoukball est un sport d'équipe extrêmement accessible pour tous, sans distinction d'âge, de sexe ou de capacité athlétique. Cette affirmation ne tient pas seulement du discours purement théorique mais se vérifie réellement dans la pratique. A ma connaissance, il s'agit là du seul exemple de sport de balle où les entraînements et les matches réunissent sur le même terrain des femmes et des hommes, des jeunes joueurs de niveau international et des personnes de quarante à soixante ans.

Contrairement à bon nombre d'idées préconçues, chacun en retire un bénéfice substantiel et c'est vraiment là que se situe la plus grande richesse du tchoukball, d'un point de vue social. Le club de Lausanne s'entraîne tous les mercredis soirs de 20 à 22 h au Collège de Béthusy, sauf pendant les vacances scolaires ou les veilles de jours

fériés. L'accès est bienentendu ouvert à tous et gratuit pour les membres de l'UNIL et de EPFL. Il n'existe pas de championnat mais, par contre, de nombreux tournois sont mis sur pied durant l'année. Outre les membres des différents clubs de Suisse, on a également l'occasion de rencontrer les équipes universitaires de Neuchâtel et de Bâle.

Mieux que tous les discours, la pratique permet de se rendre compte de ce qu'est le tchoukball. Alors, pourquoi ne pas tenter un essai ? Une petite visite au Collège de Béthusy, avec une tenue et des souliers de sport, ne coûte rien, sauf quelques gouttes de sueur.
Marc VEUVE